

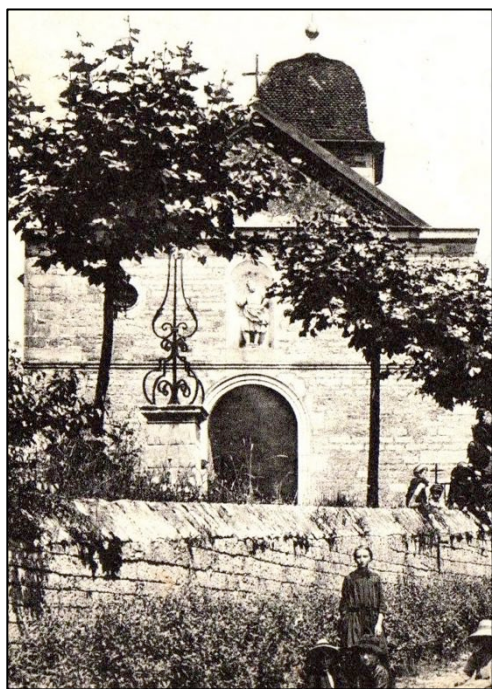
**L'Étoile
Église-cimetière**

**Fer FF1#2D - S(1+2)C4
46.715650, 5.536627**

Devant l'entrée de l'église Saint-Corneille du village de l'Étoile se dresse une belle croix en fer forgé d'un style caractéristique de la seconde moitié du XVIII^e siècle. Elle n'est pas sans présenter quelques similitudes avec la croix érigée en 1772 devant l'église paroissiale de Lombard, croix datant de 1772 et classée Monument Historique (voir annexe).



Cette croix est manifestement plus ancienne que l'église actuelle qui a été construite en 1811 et 1812 (architecte Nachon) pour remplacer l'ancienne église prieurale et paroissiale. Celle-ci occupait le sommet de la colline de Montmusard et s'élevait près du château. Tombant en vétusté en 1812, les habitants résolurent de la démolir et de reconstruire une nouvelle église dans le centre du village. Il est probable que la croix a été érigée devant l'ancienne église puis transférée devant la nouvelle.



Sur une carte postale des années 1910, on entrevoit la croix, du son piédestal et sa partie basse (ci-contre).

La croix en fer forgé de l'église actuelle St-Corneille est de structure complexe avec en partie basse, une base et un haut fût construits autour d'une structure unidimensionnelle (une grosse et grande barre porteuse montant jusqu'au croisillon sommital), renforcée et décorée par des ajouts de ferronnerie (consoles et ailerons ou fers bordiers). En partie haute, le croisillon sommital est une structure de nature bidimensionnelle avec branches intégrant à la fois une fonction structurelle et une fonction décorative (motifs en balustres).

Le piédestal en pierre pourrait être celui créé au moment de la première érection de la croix, près de l'ancienne église prieurale. Piédestal et croix en fer forgé auraient été transférés au nouvel emplacement autour de 1812.

Un imposant et noble piédestal

La croix est érigée devant l'entrée de l'église entre de nombreuses pierres tombales. Le piédestal, d'un grand classicisme et de plan carré. Il se dresse sur un simple emmarchement à un degré, en partie caché par le terrain dont il rattrape la pente. Le piédestal est moins typé que celui de Lombard mais présente quelques caractéristiques originales.



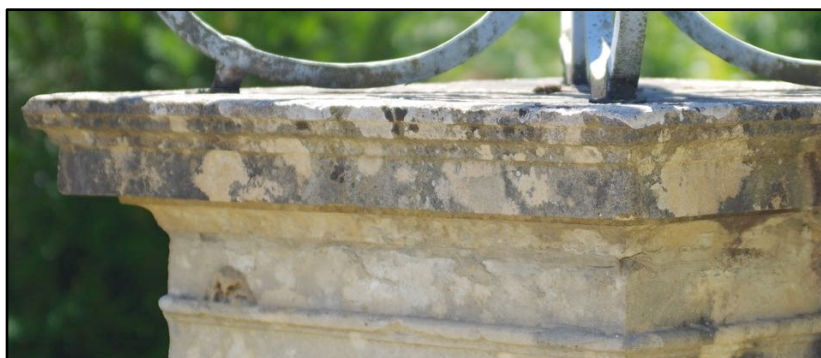


Ce piédestal calcaire, plutôt élevé est de forme globalement parallélépipédique sur plan carré. Le dé (partie principale) est la superposition de trois blocs, le plus haut présentant une petite moulure torique, juste avant la corniche.



La base comporte une haute plinthe surmontée d'une élégante et complexe mouluration avec tore, doucine renversée, baguette et réglet (ci-contre à droite).

La corniche saillante (ci-dessous) comporte une doucine, puis un bandeau se terminant par un cavet et enfin deux filets ou réglets décalés.





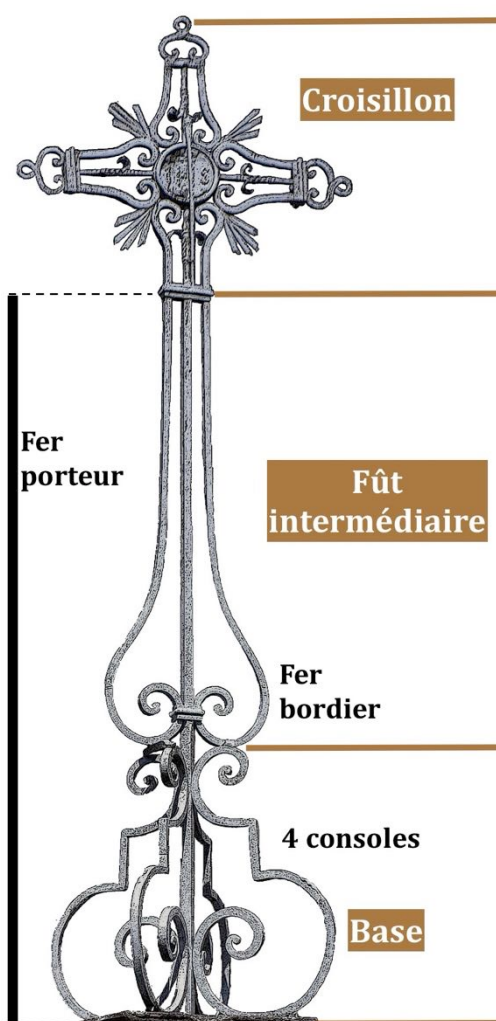
Il convient de s'arrêter sur la face avant du piédestal, celle faisant face à l'entrée de l'église.

La partie haute du dé et le haut de la corniche présentent d'originales petites excroissances.

Sur le haut du dé (au-dessus du tore) est ajouté une grosse perle semblant être scellée sur la pierre du dé (traces de joint).

Juste au-dessus, la corniche présente une petite console en demi-cercle, avec une demi-sphère engagée sous la plate-forme saillante. On peut imaginer ici une sorte de reposoir.

La présence de la perle sous la console interpelle (quelle symbolique?)



La structure et l'allure générale de la croix

D'un point de vue structurel, la croix en fer forgé recourt à une barre ou fer porteur central, de forte section, montant de la pierre de corniche jusqu'à la base de la croisée du croisillon (structure 1D).

La croix est étayée à sa base et en pied par quatre puissantes et néanmoins élégantes consoles placées sur les diagonales du piédestal

Un haut fût intermédiaire, au dessin galbé, donne de la hauteur à la croix. Structuellement, ce fût se développe à partir de la barre porteuse centrale, mais lui sont adjoints, latéralement, deux fers bordiers ayant surtout une fonction décorative.

Au-dessus de ce haut fût se développe le croisillon sommital dont la branche verticale inférieure est dans la continuité du fût intermédiaire.

Les trois autres branches, libres et à structure bidimensionnelle (2D), sont identiques et de même longueur. Très travaillées, ces branches en forme de balustres entourent deux disques comportant le Christogramme IHS. Des culots en C et à boucle sont disposées aux extrémités des trois branches libres.



La base de la croix métallique et ses consoles

Le fer porteur central de forte section carrée présente ses faces parallèlement aux diagonales du piédestal. Cela permet d'y fixer quatre consoles en fer carré de moindre section qui sont idéalement positionnées sur les diagonales de la corniche du piédestal (très bonne assise, plus grande stabilité de la croix et aussi effet esthétique évident).



Les consoles sont en forme générale de S avec redan ; elles sont puissantes avec de gros rouleaux bas importants. Les rouleaux hauts, plus petits, servent d'appui aux fers bordiers du fût.

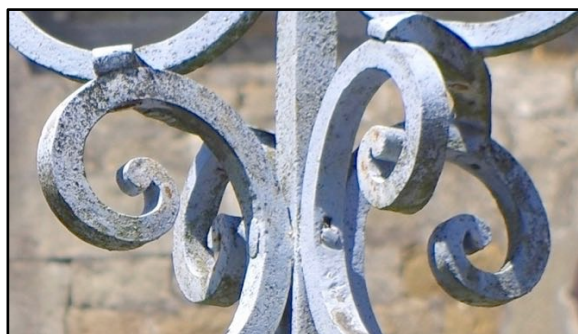


Le dessin des consoles est typique de ce que l'on peut voir dans des ouvrages semblables de la seconde moitié du XVIII^e siècle. La technique artisanale de ferronnerie est également de cette époque. À noter les courbures progressives et presque irrégulières des rouleaux et l'amaigrissement des fers aux extrémités des rouleaux. Le tronçon en ligne droite formant redan et reliant rouleaux bas et haut apporte une touche d'originalité, avec en outre une non verticalité stricte de ce segment.

À noter, sur le haut des gros rouleaux, la présence de "reliquats" de duos de feuilles d'eau en tôle de fer étampée. Soudée à chaud à la forge, ces décors en feuilles d'eau témoignent d'une volonté d'enrichir la structure de la croix



Les rouleaux bas et hauts des consoles sont fixés sur les faces du montant structurel central par rivetage (non pas par des boulons comme sur les croix plus tardives du XIX^e siècle) : photos ci-après (à gauche rouleaux bas, à droite rouleaux hauts).

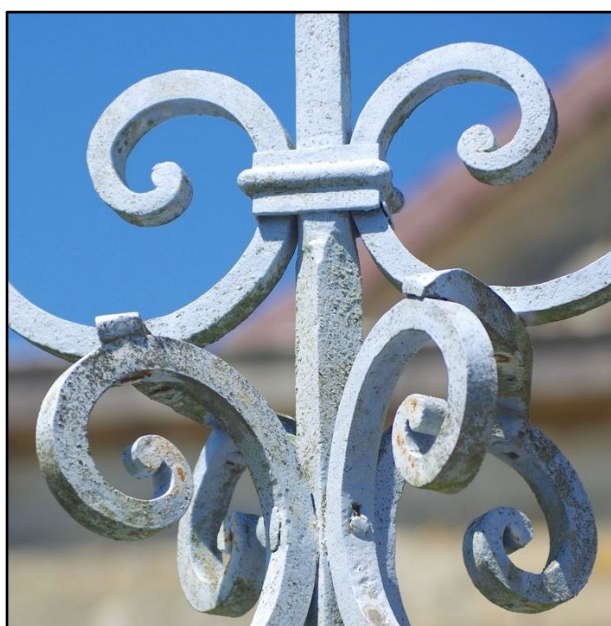


De petits, simples et discrets pieds en fer, partant en oblique, sont rivetés aux rouleaux bas et permettent l'arrimage des consoles sur la corniche en pierre.



La complexe et subtile transition entre base et fût

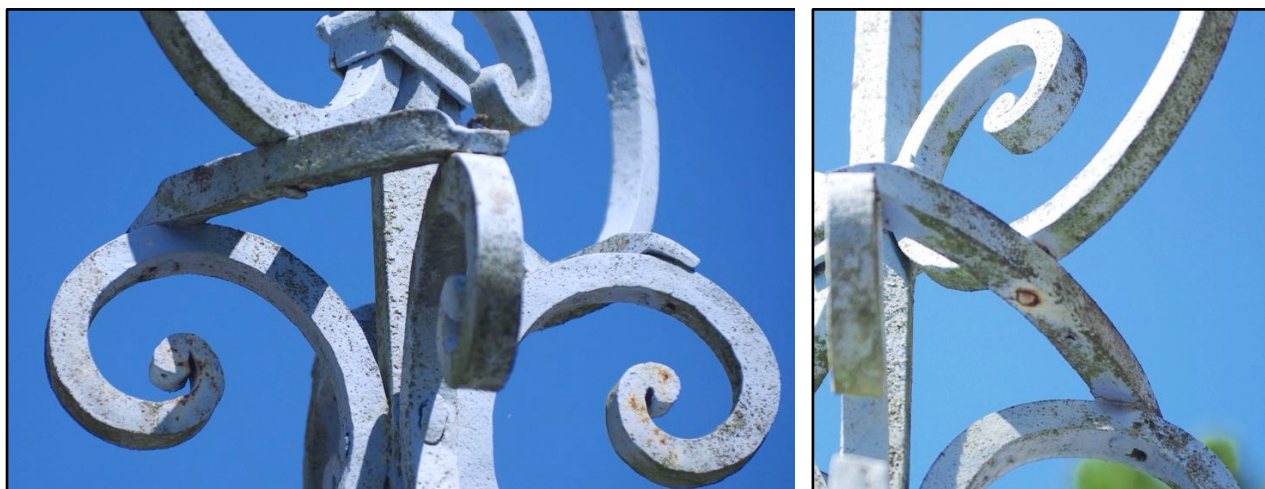
Des difficultés techniques apparaissent lors de la transition entre base (et consoles) et fût intermédiaire qui vont nécessiter de recourir à plusieurs astuces pour s'en affranchir.



Le fer structurel montant et central avait, au niveau de la base, ses faces orientées parallèlement aux diagonales du piédestal (pour permettre la fixation aisée des consoles). Mais après la base, en montant vers le croisillon, le fer porteur doit subir une torsion à 45° de façon à ce que le fût puis le croisillon soient, eux, bien orientés sur l'axe principal de la croix (parallèle notamment à la façade de l'église).

Cette torsion réalisée à la forge est bien visible sous le collier à baguette reliant les deux volutes basses du fût au fer central. Un cas d'école de la réalisation des croix en fer forgé.

Un second problème surgit avec les volutes basses et latérales du fût intermédiaire qu'il faut relier aux volutes hautes de la base. La différence angulaire de 45° évoquée plus haut nécessite un autre dispositif de rattrapage, réalisé sur cette croix avec simplicité et beaucoup d'élégance et de discrétion.



Deux “ponts” parallèles sont donc lancés entre volutes hautes voisines des consoles. Réalisés en fers courbés de section carrée, ces “ponts” permettent la fixation des volutes bases des ailerons latéraux du fût.

À noter les amincissements des extrémités des deux “ponts” pour la fixation sur les volutes des consoles.



Précisons ici que les ailerons ou fers bordiers du fût ne sont pas fondamentalement porteurs mais surtout décoratifs : la fixation décrite plus haut vise donc surtout à bien stabiliser le fût (éviter aussi qu'il se vrille). À noter aussi le recours à des rivets pour toutes les fixations. Ce dispositif à “ponts” est rare et même unique : une originalité de la croix de L'Étoile.

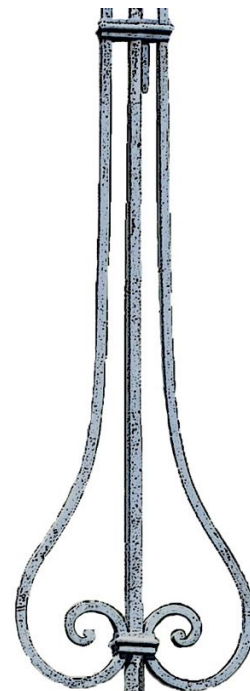


Le haut fût et ses deux ailerons

Le fût intermédiaire a pour fonction d'élever le plus possible la croix vers le ciel. Cela est rendu possible par la grande barre en fer de section carrée montant de la base de la croix et se terminant juste sous le disque à décor religieux du croisillon sommital.

Mais outre la barre porteuse centrale, le fût est visuellement “élargi” grâce à deux ailerons latéraux savamment conçus et de style baroque. Ils comportent, en partie basse, des rouleaux au dessin quasi identique à celui des rouleaux des consoles de la base.

Contrairement à la croix de Lombard, le fût intermédiaire de la croix de L'Étoile ne comporte pas de décor ajouté. Il n'en est pas moins aussi élancé



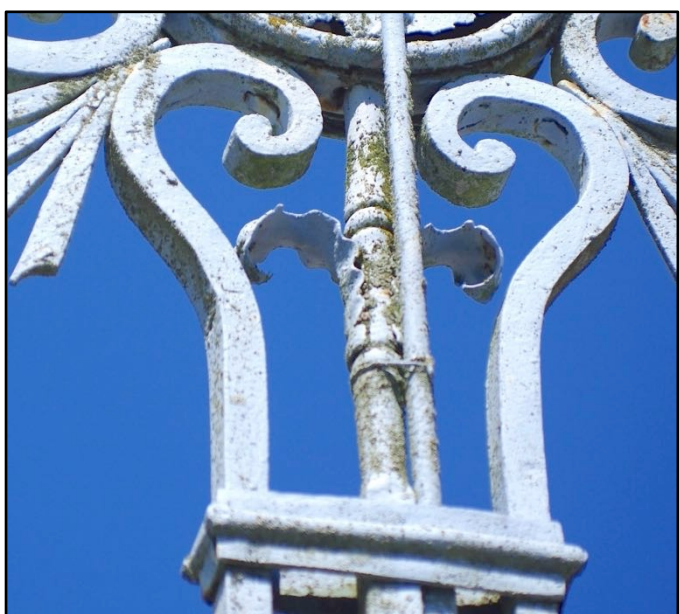
Le bas du fût galbé montre deux beaux rouleaux placés sur l'axe principal de la croix. Le travail de réalisation des volutes terminales est de grande qualité.

À noter que les fers des ailerons galbés sont à section carrée mais de moindre largeur ou épaisseur que le montant structurel central.



Juste au-dessus du point de torsion de la barre centrale, un collier à baguette assure la fixation des fers des volutes basses des ailerons sur la barre porteuse centrale.

En partie haute du fût, le montant structurel central passe dans la branche verticale inférieure du croisillon. Il devient une sorte de tige florale qui supporte, in fine, le motif religieux circulaire de la croisée. Les deux fers bordiers latéraux du fût poursuivent leurs ascension pour se transformer, eux, en fers structurels du pied du croisillon et se terminer par des volutes.



Un grand lien de type collier à baguette permet de maintenir solidarisés les deux fers latéraux des ailerons et la barre structurelle montante.

Les branches du croisillon sommital



Le dessin et la structure du croisillon sont complexes.

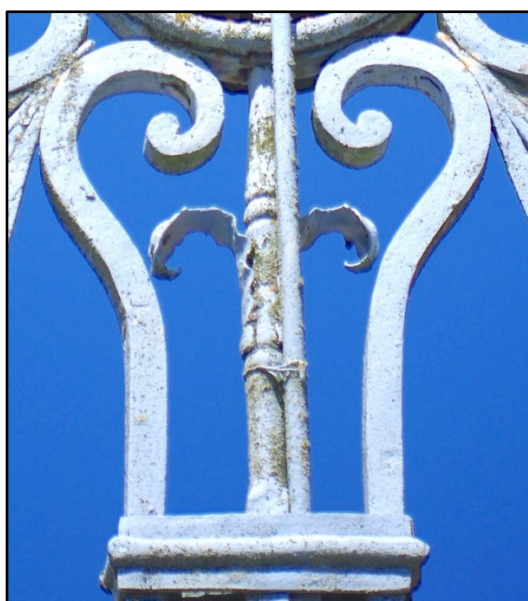
On distingue quatre branches assez semblables entourant un disque central à décor religieux (avec Christogramme IHS), le tout s'inscrivant dans un carré.

En réalité, la branche verticale inférieure diffère des trois autres branches libres car elle doit assurer la liaison avec le fût intermédiaire. Ses fers sont d'ailleurs ceux issus du fût.

Chacune des trois branches libres est une sorte de balustre se terminant par un culot à boucle. La branche verticale inférieure, en liaison avec le fût, ne comporte que la base du balustre, le culot d'extrémité ne pouvant pas exister à cet endroit.

Le disque central (symbole du Divin) comporte un anneau réalisé avec un fer de même section que celle des quatre branches. Il intègre un décor religieux en tôle de fer estampée faisant ressortir le Christogramme IHS (même décor sur chacune des deux faces).

C'est la seule partie de la croix ayant explicitement une symbolique religieuse.



Les deux fers latéraux de la branche de pied du croisillon sont de section carrée et se présentent avec un dessin comportant deux fers parallèles en "point d'interrogation" et se terminant par d'élégantes volutes.

Le centre du motif est occupé par un fer vertical (prolongement du fer structurel central de la croix). Un travail d'étampage permet de faire ressortir une graine à anneaux de laquelle partent deux feuilles d'eau en tôle de fer estampée.

On verra plus loin ce qu'il en est de la barre de fer rond posée devant le pied du croisillon.

Entre les quatre branches-balustres du croisillon sont intercalés des groupes ou faisceaux de rayons de gloire réalisés en tôle de fer étampée et découpée. Les faisceaux de rayons de gloire sont coincés, enserrés, entre les volutes des balustres. La fixation des volutes et faisceaux de rayons de gloire est assurée par de forts mais discrets rivets

À noter que les volutes des balustres viennent tangenter le cercle central et s'y fixer aussi par des rivets.



Les trois branches libres (deux horizontales et la troisième verticale-sommitale) sont identiques, chacune constituant une sorte de balustre (la 4^{ème} branche est identique mais ne comporte pas d'élément terminal)

On peut distinguer quatre éléments composant ces branches-balustres.

Ce sont d'abord des fers bordiers ou de contour, fers de section carrée se terminant, du côté du centre de la croisée par de belles petites volutes.



Ces fers structurels de contour viennent se fixer sur une platine terminale, enserrée et cachée par un noble collier à baguette.

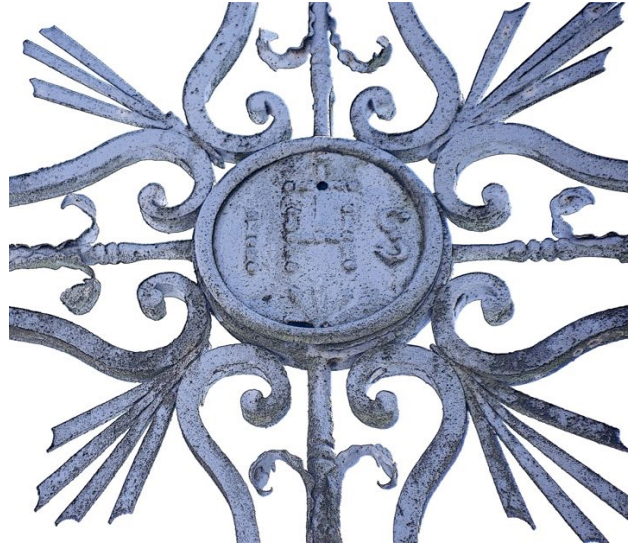
À l'extérieur des branches, est fixé sur la platine d'extrémité, un fer de section carrée formant culot ; le fer fait ici une boucle sur lui-même avec assemblage-croisement à mi-fer.



Sur l'axe central du balustre, un fer rond étampé relie la platine d'extrémité à l'anneau central. Le fer est travaillé pour former une graine à grains annulaires que viennent recouvrir deux belles feuilles d'eau en tôle de fer étampée.

La croisée des branches du croisillon et le motif religieux IHS

Au centre de la croisée, sont positionnés deux disques à la symbolique divine (un par face), comprenant une structure en anneau circulaire en fer. C'est sur cet anneau que sont fixés, d'une part les quatre fers centraux ou fleurons des branches et d'autre part les volutes des balustres des branches.



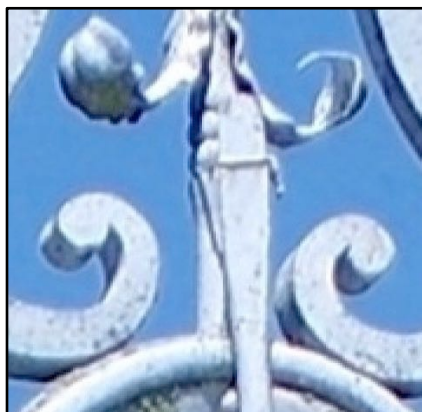
Les deux faces du cercle central comportent le même motif religieux constitué du Christogramme IHS. Outre les trois lettres, le motif comporte la petite croix placée sur la barre horizontale du H. Et en bas, sont présents les trois clous de la Passion du Christ. Ce motif religieux est d'inspiration jésuite.



À noter le style des lettres réalisés par repoussage-étampage sur la tôle de fer, style typique des réalisations de la seconde moitié du XVIII^e siècle.

Le mystère d'une barre de fer fixée à la croix

Reste à déterminer ce que peut être la pièce verticale en fer rond et aux extrémités aplaties qui est fixée sur l'un des côtés du croisillon, passant devant le Christogramme IHS.



Cette tige est attachée par des fils de fer aux fleurons centraux des 2 branches verticales du croisillon. Il est bien difficile de lui trouver une place logique dans l'architecture de la croix.



Cette tige qui s'apparente à une pagaie par ses extrémités a-t-elle été utilisée comme pièce de renfort au moment du transfert de la croix de l'ancienne église à la nouvelle ? Est-elle là pour tenir et consolider la structure circulaire centrale du croisillon ? S'agit-il de l'ajout tardif d'un instrument de la Passion (lance ?) ou d'un attribut de St-Corneille ? Un petit mystère.

Conclusion

La croix de l'église St-Corneille du village de L'Étoile ne manque ni d'originalité ni d'élégance. Elle témoigne aussi d'une belle maîtrise technique en matière de ferronnerie d'art religieux.

On peut très nettement relever la similitude avec la belle croix cousine de l'église de Lombard de 1772 et classée Monument Historique (voir annexe). Elle peut aussi s'apparenter à la croix du centre de Grozon (mais avec un plus grand nombre de différences). Cela conduit à dater cette croix de L'Étoile des années 1760-1770.

La croix est en plutôt bon état mais souffre de quelques manques ici ou là (feuilles en tôle de fer étampé) et de quelques points de rouille dévastateurs (disques IHS).

Reste bien sûr à reconstituer l'histoire de cette croix (commanditaire, artisan créateur...) et valider l'hypothèse de son transfert de l'ancienne église à la nouvelle dans les années 1810-1820, ce qui ne peut être fait que par un travail à venir en archives.



Annexe

Deux croix cousines



L'Étoile



Lombard (1772)